Document généré le 4 juin 2025 15:01

Séquences : la revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Les dix courts chefs-d'oeuvre de Vittorio De Seta

Daniel Racine

Numéro 327, été 2021

URI : https://id.erudit.org/iderudit/96783ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Racine, D. (2021). Les dix courts chefs-d'oeuvre de Vittorio De Seta. *Séquences : la revue de cinéma*, (327), 40–41.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

1

2

« Le court suivant, ***Isole di fuoco***, nous plonge au plus près de la potentielle force dévastatrice du volcan Stromboli sur l'île du même nom, lors de son éruption en décembre 1954. Entre la mer et le feu, les visages inquiets, mais fiers des habitants de cette île éolienne, De Seta témoigne et raconte davantage. »

Les dix courts chefs-d'œuvre de Vittorio De Seta

DANIEL RACINE

En parallèle à l'essoufflement du néoréalisme vers le début des années 1950, dont les derniers films marquants furent entre autres ***Stromboli*** de Roberto Rossellini et ***Roma ore 11*** de Giuseppe De Santis, un apprenti réalisateur du nom de Vittorio De Seta entreprit de filmer le sud de l'Italie. Né à Palerme en 1923 dans un milieu aisé, De Seta a réalisé dix courts métrages documentaires exceptionnels entre 1954 et 1959, s'intéressant aux communautés de pêcheurs et de paysans de son coin de pays, soit en Sicile, en Sardaigne et dans la région de Calabre. Ces œuvres sont regroupées dans un coffret intitulé *Le monde perdu* (distribuées en France par Carlotta Films et restaurées par la Cineteca di Bologna), titre évoquant l'importance du travail anthropologique du cinéaste. C'est sur la plateforme de Criterion que nous pouvons ici découvrir ces trésors méconnus du cinéma italien.

D'emblée, ce qui frappe en voyant pour la première fois ces moments d'éternité en couleurs, c'est à quel point ils sont chargés de cinéma. Ces courts, chacun d'un peu plus de dix minutes, débordent de créativité et d'ingéniosité, montrant toute la compréhension et le respect du cinéaste face à ses sujets. Par économie de moyens, et sûrement pour être plus efficace, Vittorio De Seta portait tous les chapeaux, responsable autant des images captées que des sons enregistrés, nous confirmant qu'il comprenait l'importance de chaque composante de ses fresques.

Dès son premier film, ***Lu tempu di li pisci spata***, De Seta impressionne par la mobilité et la variété de ses points de vue. Durant cette pêche à l'espadon dans une grande barque de bois, où six hommes se partagent la force de propulsion, le guet au bout du mat et la foudre du harpon, le cinéaste semble être partout, quasi omniscient avec ses contre-plongées célestes. Il nous montre autant l'énergie déployée en mer par les hommes et celle, tout aussi exigeante, des femmes en pleine lessive sur la berge.

Le court suivant, ***Isole di fuoco***, nous plonge au plus près de la potentielle force dévastatrice du volcan Stromboli sur l'île du même nom, lors de son éruption en décembre 1954. Entre la mer et le feu, les visages inquiets, mais fiers des habitants de cette île éolienne, De Seta témoigne et raconte davantage. Par une maîtrise absolue du rythme dramatique et de la construction concise que lui permet le montage, c'est par son astucieux travail sonore que la menace vient et repart, nous laissant sur un air traditionnel et deux chiens qui s'amusent sur la plage.

Dans ***Surfarara***, Vittorio De Seta s'enfouit 500 mètres sous terre, suivant des mineurs qui extraient le sulfure au cœur de la Sicile. Dans des conditions précaires, sous une lumière digne des plus grands peintres flamands, découpant les corps dévoués de ces courageux, De Seta les filme toujours à hauteur d'hommes. Rendu à ***Pasqua in Sicilia***, impossible de ne pas faire de lien avec le cinéma direct qui se pointera bientôt de notre côté de l'Atlantique, particulièrement avec ***Pour la suite du monde*** (1963) de Pierre Perrault et Michel Brault. Car, tout comme De Seta, Perrault avait un amour profond pour les habitants de l'Isle-aux-Coudres et leurs traditions. Les deux cinéastes savaient très bien qu'ils immortalisaient aussi un mode de vie insulaire en voie de disparition. Leurs œuvres sont des testaments vivants et inestimables pour nous tous.

Avec ***Contadini del mare*** en 1955, De Seta tourne à son tour la spectaculaire pêche au thon que Rossellini a immortalisée dans son ***Stromboli***. Ce qui rend «la version» colorée de Vittorio De Seta encore plus puissante, c'est que nous sommes témoins de la préparation en amont, et surtout du calme serein du retour vers la côte. L'affrontement entre ces énormes bêtes marines et les muscles bronzés des pêcheurs se transforme rapidement en véritable bain de sang, mais nous laisse pantois devant ce savoir-faire d'une redoutable efficacité.

Les champs de blé généreux qui scintillent devant la lentille de De Seta dans ***Parabola d'oro*** évoquent le cinéma à venir de Terrence Malick, autant ses premiers ***Badlands*** et ***Days of Heaven***, que son récent ***A Hidden Life***. Dans la beauté du geste que la pellicule capture, dans la grande humanité de ce labeur essentiel à leur survie, les paysans réels de l'un promettent l'existence des agriculteurs fictifs de l'autre.

Découvrir ***Pescherecci***, c'est y voir l'ancêtre de l'immersif ***Leviathan*** de Lucien Castaing-Taylor et Véréna Paravel. Entourés du même type d'oiseaux, les deux bateaux de pêche affrontent chacun des mers déchaînées et en récoltent le fruit de leurs entrailles. Dans le cas de ***Pastori di Orgosolo***, il met les bases du solide premier long métrage de fiction de Vittorio De Seta, l'incroyable ***Banditi a Orgosolo***. Le cinéaste italien a vu dans ces pittoresques paysages de la Sardaigne tout le potentiel dramatique d'une chasse à l'homme. Le cheptel de chèvres devient alors l'ultime trésor que les propriétaires sont prêts à tout pour conserver.

La sensibilité et l'empathie du cinéaste palermitain le pousse ensuite à se concentrer sur le travail des femmes dans ***Un giorno in Barbagia***, tourné en Sardaigne. Seules à tenir maison, à s'occuper des champs et à défricher à bout de bras leurs terres, pendant que leurs maris bergers marchent avec leurs troupeaux, ces vaillantes n'arrêtent pas une seconde. De Seta leur offre toute la dignité et la reconnaissance qu'elles méritent. Et finalement ***I dimenticati***, le plus long et l'unique court où une narration ponctue la vie de ces oubliés. Film somme des intentions des précédents, Vittorio De Seta dresse ici de magnifiques portraits, comme une grande photo de famille où chaque membre a sa place réservée. Il retournera explorer cette région en 1993 dans son long métrage documentaire ***In Calabria***.

Au bout de ces dix périples menés de main de maître par Vittorio De Seta, il semble y avoir tout le cinéma dont nous avons besoin. Ces réalités aussi poignantes que des fictions, la richesse visuelle des plans et des paysages, combinée aux prises de son proches du direct, De Seta a construit de ses mains et de sa bienveillance, pour ceux et celles devant sa caméra, un legs précieux pour les générations futures.

3

1. Isole di fuoco

2. Pastori di Orgosolo

3. Lu tempu di li pisci spata